

profiter des avantages de leur condition et de vouloir s'arroger ceux des hommes.

Des attitudes de ce genre sont omniprésentes. Lépine n'a rien inventé. Ce sont des attitudes qui favorisent la violence faite aux femmes. Bien des gens pensent encore que les femmes sont cantonnées dans un rôle et que si elles ne s'y conforment pas, elles risquent d'être injuriées, battues et même tuées, et de devenir la cible idéale des mouvements de rage et de frustration de certains hommes. Ils se disent que les femmes ne sont pas des êtres humains à part entière, ayant des sentiments et des ambitions aussi légitimes que ceux des hommes, et que les hommes sont en droit en quelque sorte d'attendre des faveurs sexuelles et autres des femmes.

• (1120)

Dans un article publié cette année et qui portait sur le viol par une connaissance, on pouvait lire ceci: «Rencontrer une femme dans un bar et boire avec elle pendant plusieurs heures avant d'aller chez elle, ce n'est pas avoir un rendez-vous, mais une invite.»

Un journal, qui se targuait de préconiser les valeurs de la famille, a rejeté la responsabilité de la violence faite aux femmes sur les féministes, tout comme Marc Lépine. Les féministes étaient responsables de tout. D'après ce journal, c'est la destruction de la famille qui est à l'origine de la violence faite aux femmes. Comment ce journal explique-t-il alors la violence qui a fait rage au XVIII<sup>e</sup> siècle, voire au XVe?

C'était légal pour un homme, tant au Canada qu'ailleurs à une certaine époque, de battre sa femme. Les femmes ne pouvaient même pas demander le divorce même si elles avaient été sauvagement battues à maintes reprises.

Certains groupes d'extrême-droite ont déformé l'expression «valeurs familiales» au point d'en faire quelque chose de malsain et de dénaturé. Ils ne veulent pas promouvoir la santé et le bien-être des membres de la famille, mais seulement fournir une justification aux hommes qui maltraitent les femmes et les enfants en toute impunité.

Une coordonnatrice d'un centre d'aide aux victimes d'agression sexuelle a déclaré que le massacre de Montréal avait braqué l'attention sur la violence faite aux femmes et que nombre de femmes ne se rendaient pas compte à quel point certains hommes en colère sont prêts à s'en prendre aux femmes pour passer leur colère. Je pense que c'est vrai en particulier des jeunes femmes. Les femmes n'arrivent pas à comprendre comment un ami ou même un inconnu pourrait vouloir leur faire du mal ou aller contre leur volonté.

### *Initiatives parlementaires*

Beaucoup de survivantes d'agression sexuelle sont simplement en état de choc du seul fait que quelqu'un ait pu leur vouloir autant de mal. Peu importe comment elles s'habillent, quel âge elles ont, qui elles sont, les femmes sont une cible simplement à cause de leur sexe.

Ce centre de crises a reçu 2 327 appels en six mois. Et il est l'un des deux seuls centres qui existent dans cette petite ville. Certains appels provenaient de femmes qui avaient été victimes de mauvais traitements dans leur enfance et qui ne faisaient que commencer à s'en remettre.

Chia-Tsu Liu est une Torontoise qui a été battue à mort par son mari quand elle a voulu le quitter et ne plus jamais revenir.

Nina de Villiers est partie faire du jogging un jour et n'est jamais revenue. Elle était active au sein du mouvement de lutte contre la violence faite aux femmes. On l'a retrouvée morte.

L'ex-petit ami de 15 ans d'une fillette de 13 ans a aspergé celle-ci d'essence et l'a brûlée vive. Avant ce terrible événement, elle avait fait l'objet de menaces et s'était adressée à la police, mais personne ne l'avait aidée.

À Toronto, 20 personnes ont regardé sans rien faire pendant qu'une fillette de 11 ans était victime d'un viol en bande lors d'une surprise-partie.

Une conseillère municipale de Toronto juge que le phénomène de la violence dirigée contre les femmes est exagéré, car aucune de ses amies ni aucun membre de sa famille ne lui a dit avoir été victime d'une agression sexuelle.

Or, une jeune femme de mes amis m'a déclaré qu'elle avait signalé à sa mère qu'elle avait été victime d'une agression sexuelle à l'âge de 17 ans et que sa mère lui avait demandé alors ce qu'elle avait fait pour mériter cela. Cette même jeune femme a dû repousser les avances sexuelles de son oncle, alors qu'elle n'était âgée que de 14 ans et elle ne l'a jamais dit à sa famille. Elle avait peur qu'on ne la croit pas.

Monsieur le Président, j'ai caché à ma propre mère les avances d'un «ami» de la famille alors que j'avais moins de 12 ans.

Étant donné que la société a tendance à blâmer la victime, de nombreuses femmes hésitent à dire à qui que ce soit qu'on a abusé d'elles. Elles craignent de ne pas être crues et elles se blâment elles-mêmes.

Selon les gens qui travaillent dans les centres d'aide aux victimes de viol, sur 20 femmes qui s'adressent à eux, une seule porte plainte à la police. Lorsqu'elles le font, elles sont, bien souvent, traitées en criminelles comme leur agresseur.